



Gélébart Guillaume : Né le 28-10-1898 à Plouzané, fils de Jean-Pierre et de Françoise Le Hir ; études à Lesneven ; 1926, prêtre ; 1927, vicaire à Querrien ; 1929, vicaire à Clohars-Carnoët ; 1934, maison Saint-Joseph ; 1935, vicaire à Cléden-Cap-Sizun ; 1947, recteur de Brennilis ; 1951, recteur de Mahalon ; 1971, à Keraudren ; décédé le 31-07-1978.

Étude : *Quimper et Léon*, 1978 p. 411.

Extraits de l'homélie prononcée par M. l'abbé PENNEC, curé de Lesneven, aux obsèques de M. l'abbé Gélébart, à Plouzané.

Né ici à Plouzané en 1898, élève au collège de Lesneven et plus tard au Grand Séminaire de Quimper - Combattant de la Guerre 1914-1918 - prêtre en 1926 - vicaire à Querrien, à Clohars-Carnoët - à Cléden-Cap Sizun - Recteur à Brennilis et à Mahalon - retiré à Keraudren depuis 1971...

Telles furent, dans leur sèche énumération, les grandes étapes de la vie de ce prêtre de 80 ans. Et il conviendrait peut-être d'ajouter les paroisses d'Ouessant et de Molène où il a servi depuis qu'il est en retraite.

M- Gélébart était bon, bon de coeur, bon de visage, bon de regard. Cette bonté le rendait accueillant à tous. Accueillant aux pauvres, aux humbles comme aux grands. Accueillant à sa table qui était toujours frugale, accueillant dans la rue, dans les visites. Sans doute, il était un peu réservé, presque timide. Il se livrait peu. Il savait se dérober derrière un sourire ou une pointe d'humour qui pouvait tenir à distance ceux qui ne le connaissaient pas... Mais cette pudeur secrète disparaissait dans l'intimité des contacts personnels. Et alors, il devenait un ami très fidèle et un guide très sûr. Quand on avait bavardé avec lui, on se sentait meilleur, on avait l'impression que ce pauvre vous avait enrichi, vous avait apporté quelque chose : le calme, la paix, la sérénité, la confiance.

Autre aspect de sa bonté: son humilité.

Dans les conversations que j'ai eues avec lui, je n'ai pas senti la moindre préoccupation d'amour-propre effleurant son esprit.

Jamais, je n'ai entendu sur ces lèvres un seul mot de critique méchante de ses supérieurs, de ses confrères, de ses paroissiens.

Ces paroissiens, il les aimait tous. Il a laissé là-bas le souvenir d'un prêtre dévoué, régulier, toujours content. Bien sûr, il avait ses limites et sans doute ses défauts. Mais il savait se faire aider. Que de professeurs du collège de Pont-Croix ont fait à Mahalon leurs premières armes de l'Action Catholique». N'étaient le temps dont je dispose et la discrétion à laquelle je suis tenu, je vous aurais raconté comment et combien le recteur leur facilitait la tâche..

Il aimait ses confrères du secteur et du cours. Il ne manquait jamais leurs réunions. Il aimait son église. Il la voulait propre, toujours en ordre, digne du Seigneur qui l'hagite. Il savait gré à la municipalité de l'avoir restaurée avec goût.

Il aimait son jardin... Ah ! Ce fameux jardin. Il y travaillait avec amour, avec conscience. Il fallait l'entendre parier de ses plants et de ses légumes il fallait le voir bêcher, sarcler, arracher les mauvaises herbes. Il fallait le regarder suer à grosses gouttes. Je me suis souvent demandé comment il avait pu garder cette passion de la terre, alors que ses autres activités lui donnaient tant de soucis. Cela tenait certainement à la profondeur de ses racines terriennes dans cette terre de Plouzané. Peut-être aussi, plus prosaïquement, parce qu'il en avait besoin pour vivre. Sans doute encore parce que ce jardin était une occupation dans sa solitude, le travail manuel un dérivatif nécessaire dans ce sentiment d'isolement qu'il pouvait éprouver certains jours.

En 1970, commencent les ennuis de santé, sans doute déjà les premiers symptômes de la maladie qui devait l'emporter.

Fin 1970, il est hospitalisé. En 1971, il démissionne. « Quand je serai mort, disait Bernanos, dites au doux royaume de la terre que je l'aimais plus que je n'ai osé dire... ». M. Gélébart ne m'a jamais chargé de commission de ce genre. Il est venu lui-même, une fois sa santé rétablie, dire à ses anciens paroissiens, quel souvenir il gardait d'eux.

A Keraudren, il fut ce qu'il fut à Mahalon : bon, serviable, dévoué.

Je n'ai qu'un mot à ajouter : M. Gélébart fut, toute sa vie, un homme discret.

Discret, il le fut aussi dans la mort. Fortifié par l'Onction des malades, soigné par des mains dévouées, soutenu par l'affection de sa famille et la prière des confrères, pendant cinq semaines, il a lutté pied à pied avec la mort. Dans la nuit de dimanche à lundi, il est parti discrètement vers minuit, à l'heure où tous les gens dorment. Il s'est éteint doucement comme une lampe qui a consumé toute son huile.

*Quimper et Léon*, 1978, p. 411.